



LOGEMENT

À Belley, l'ESAT La Léchère regroupe plusieurs activités :

- la sous-traitance industrielle
- la métallerie
- les espaces verts
- la restauration collective au Croq'Ain
- la blanchisserie aux Biolattes

Ouvert en 1981, le foyer de Lassignieu accueille 60 résidents. Le site, situé à 5 km du centre de Belley, regroupe aussi un Service d'accueil de jour.

Le nouveau foyer d'hébergement diffus concernera, à terme, 14 résidents.

Adapei de l'Ain
20 avenue des Granges Bardes
Bourg-en-Bresse

04 74 23 47 11
siegesocial@adapei01.fr

S'adapter
aux besoins
de chacun

FOYER D'HÉBERGEMENT DIFFUS DE BELLEY



Une formule innovante pour gagner en autonomie

Pour s'adapter aux besoins en pleine évolution des personnes qu'elle accompagne, l'Adapei a développé un foyer d'hébergement diffus (FHD) de 14 places à Belley. Une solution nouvelle dans laquelle les résidents sont accompagnés vers l'autonomie dans un cadre correspondant à leurs envies, loin du collectif.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

Les temps changent. Beaucoup de jeunes arrivant à l'ESAT de Belley et en recherche d'une place d'hébergement n'envisagent plus d'intégrer un foyer d'hébergement traditionnel. Les enjeux sont similaires dans le Haut-Bugey où le foyer Sous-bois d'Oyonnax peine à recruter des résidents. Face à ce constat, l'Adapei a adapté son offre de service, transformant 24 places de ce dernier en hébergements diffus dont 10 à Bourg-en-Bresse et 14 à Belley.

UN JUSTE MILIEU

Le projet belleysan, dans les esprits depuis quelques années, s'est concrétisé en 2024 avec l'idée de trouver des appartements répartis dans le centre-ville pour faciliter la mobilité et la vie sociale des résidents. Au départ, l'ambition était de proposer des appartements pour 3 ou 4 résidents afin de favoriser l'entraide et de limiter les déplacements des éducateurs. Face au refus des bailleurs de louer ce type d'appartements à des personnes en situation de handicap, le projet est réorienté vers des T3 accueillant deux résidents chacun. Les binômes sont pensés avec minutie par les professionnels, en lien avec les résidents. « Nous avons 5 appartements, dont 4 sont occupés à partir de la rentrée », décrit Muriel Girodet, directrice du foyer de Lassignieu. « Être deux, c'est bien pour l'accompagnement, mais ça risque d'être plus compliqué pour la gestion des tempéraments

et c'est plus cher. Nous continuons à chercher des appartements pour 3, 4 résidents. »

AU CAS PAR CAS

Un important travail est mené en amont de l'arrivée au foyer diffus. « Hormis les personnes qui viennent du foyer, les candidatures arrivent à l'ESAT. Nous travaillons ensemble pour cibler les bons profils. » Des stages sont organisés, a fortiori pour les personnes extérieures au foyer de Lassignieu, pour savoir si la formule des appartements diffus correspond aux attentes et besoins de chacun. Pour continuer à accueillir de nouveaux résidents, le FHD est régulièrement en lien avec les établissements voisins (ESAT Odyne de Belley, IME Dinamo Pro d'Hauteville...) ainsi qu'avec les MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) de l'Ain et des départements limitrophes.

Si les premiers résidents avaient moins de 25 ans, les profils vont se diversifier. Un stagiaire plus âgé s'apprête à arriver d'un ESAT burgien et une potentielle future résidente vit actuellement en milieu ordinaire. « Il n'y a pas d'objectif de temps pour la sortie. Certains atteindront leurs limites et resteront dans les appartements jusqu'à la retraite. Pour d'autres, ce sera un tremplin vers le SAVS (service d'accompagnement à la vie sociale) ou le milieu ordinaire », conclut Muriel Girodet. ■

ACCOMPAGNEMENT

Une étape dans le parcours résidentiel

Afin que le FHD soit un tremplin vers l'autonomie, son équipe de quatre professionnelles se mobilise pour donner les bons outils aux résidents.

L'accompagnement au FHD est une question de dosage. Il convient d'être présent, de proposer un cadre aux résidents tout en leur permettant de progresser et de s'épanouir dans un environnement avec plus de libertés. Il offre la chance d'expérimenter une forme d'autonomie, de mesurer ses capacités avant un éventuel départ vers le SAVS. La principale différence avec ce dernier concerne ce lien permanent. Les sorties, par exemple, sont facilitées par rapport au foyer même s'il est toujours nécessaire d'informer les professionnels de ses projets en amont.

UNE APPROCHE INDIVIDUALISÉE

Pour réussir sa mission, l'équipe s'adapte aux capacités et besoins de chacun. « On les accompagne sur tous les aspects de la vie quotidienne. Au fil du temps, on repère leurs capacités et s'il y a une faiblesse, on travaille dessus, on met des outils en place », explique Natacha Paillé, AES. Ces supports prennent notamment la forme de plannings de ménage, de fiches pour l'entretien...

Les professionnelles se rendent dans les appartements pour aider les résidents à préparer les menus, les repas, faire les courses, le ménage, mais aussi pour partager des repas. Ce sont autant d'occasions d'échanger et d'identifier d'éventuels

soucis. Des sorties sont aussi proposées le soir ou le week-end aux résidents qui le souhaitent. En dehors de ces moments planifiés, l'équipe est joignable au téléphone pendant la journée et les veilleurs de Lassignieu sont là en cas de besoin pour les résidents pendant la nuit. « Chaque résident a un référent, mais on s'occupe de tout le monde. Nous avons quatre regards différents sur la personne pour voir s'il y a une faiblesse, une évolution », explique Julie Jeandet, apprentie CESF (conseillère en économie sociale et familiale). Dix mois après les premières entrées, le bilan est positif. Les résidents se sentent bien au foyer diffus. « Avec les filles arrivées en novembre, on passait beaucoup dans les premiers temps. Maintenant, les accompagnements sont plus ponctuels. On les laisse faire et on vérifie. Elles nous disent qu'elles n'ont pas besoin de nous », témoigne Élodie Jeannot, AES (accompagnant éducatif et social). À Lassignieu, certains résidents commencent même à se préparer à l'entrée en appartement, encouragés par ces premières expériences positives. « Avant, ils ne se projetaient pas forcément sur le SAVS, mais ils ont été sensibilisés. Ils veulent prendre le temps. On peut démarrer un travail pour aller vers les appartements », explique Muriel Girodet. ■



PARCOURS

Romane Renaud

Avec sa coloc' Maëva, Romane forme un binôme solide. « Elles se connaissent et s'entendent très bien. Elles ont les mêmes potentialités », confirment les professionnels du FHD. Les deux jeunes femmes ont toutes les deux connu l'IME Dinamo Pro d'Hauteville, où Romane a passé du temps dans les appartements autonomes, puis le foyer de Lassignieu. Romane l'intègre en septembre 2023 avec, déjà, l'idée d'un parcours qui la mènera vers un appartement. Pendant un an, elle est accompagnée par les équipes pour gagner progressivement en autonomie : apprendre à cuisiner, gérer le menu, l'argent...

Romane rejoint son appartement le 26 novembre, après une première visite. « Ça m'a fait plaisir. J'étais confiante, pas stressée. On a juste amené nos affaires personnelles. » Elle était rassurée de pouvoir s'appuyer sur Maëva et les professionnels du FHD pour l'aider à s'occuper des courses, des menus, du ménage, des lessives. « Ici, c'est plus calme. Il n'y a pas de bruit. Et on a plus de liberté », relève-t-elle. Ces derniers mois, les colocataires en ont profité pour sortir manger en ville, découvrir la fête de la musique, aller voir des amis, se rendre à pied aux courses ou au travail au Croq'Ain.

L'accompagnement plus intense des débuts s'est aussi réduit au fil des mois. « Le ménage, les courses, je gère ! Mais j'ai encore besoin de travailler sur l'argent. » Romane sait toutefois que les équipes sont toujours disponibles en cas de besoin. Si elle envisage de rester un temps au FHD, Romane pense déjà la suite : prendre un appartement à elle et rejoindre le SAVS.

